Marne

PROJET D'ADRESSE AU ROI,

Lu à l'Assemblée Nationale, par M. le Marquis de Sillery, le 15 Juillet 1789.

SIRE,

L'Assemblée Nationale, pénétrée de la douleur la plus profonde des malheurs de la Capitale, a déjà eu l'honneur de supplier VOTRE MAJESTÉ de faire retirer les Troupes qu'Elle a rassemblées aux environs de Paris.

Il n'est plus temps, SIRE, de vous déguiser la vérité : un Roi tel que vous est digne de l'entendre, & l'Assemblée Nationale va donner à VOTRE MAJESTÉ la preuve la plus signalée de son patriotisme, en lui parlant avec la franchise qui lui convient.

VOTRE MAJESTÉ est trompée. L'Assemblée Nationale va lui retracer les perfides conseils que ses Ministres ont osé lui donner. Ils ont dit à VOTRE MAJESTÉ que la Nation rassemblée vouloit attenter à son autorité ; qu'il existoit un parti considérable qui vouloit former une Constitution qui aviliroit la Dignité Royale ; & que le seul moyen d'éviter ce malheur, étoit de rassembler vos Troupes, & de paroître avec l'appareil formidable de votre puissance.

Ils vous ont fait entendre que Paris étoit à l'inſtant de ſe ſoulever ; & ces indignes Conſeillers, prévoyant que l'arrivée des Troupes ſeroit le ſignal d'une insurrection générale, peut-être qu'aujourd'hui ils ont encore oſé vous dire que la révolution qu'ils avoient prévue eſt arrivée ; & peut être chercheront-ils à ſe faire un mérite auprès de vous de la prévoyance qu'ils ont de vous faire raſſembler votre armée. Ah ! SIRE, voilà les perfides conſeils dont l'ASSEMBLÉE NATIONALE vous demande juſtice en ce moment. Les cruels veulent défigurer l'autorité paternelle que vous devez avoir ſur vos Peuples. Les François, SIRE, adorent leurs Rois, mais ils ne veulent jamais les redouter.

Hier, SIRE, peut être que, ſi VOTRE MAJESTÉ avoit daigné écouter les prières de l'ASSEMBLÉE NATIONALE, l'éloignement des Troupes auroit été ſuffiſant pour remettre le calme & rétablir l'ordre dans la Capitale ; mais, SIRE, les maſſacres qui ont eu lieu hier, la Baſtille aſſiégée & priſe, les exécutions ſanguinaires qui en ont été les ſuites, ont porté le Peuple à un excès de fureur qu'il eſt bien plus difficile d'arrêter.

Ce matin encore, un convoi de farine, qui ſe rendoit à Paris, a été arrêté au pont de Sève : ſi cette nouvelle parvient à la Capitale, elle va redoubler le trouble & la colère des Citoyens. Ah ! SIRE, rappelez-vous que votre brave & vertueux ayeul, Henri IV de glorieuſe mémoire, lorſqu'il fut forcé par les diſcordes civiles de mettre le ſiége devant la Capitale, que ſon humanité lui dictoit de laiſſer paſſer les convois de

vivres néceſſaires à la nourriture de ſes Habitans. Non, SIRE, nous ne croirons jamais que cet ordre cruel ſoit émané de vous.

Il eſt peut-être encore un moyen de calmer le Peuple irrité. Votre Majeſté connoît ceux qui lui ont donné ces perfides conſeils. Eloignez de vous, SIRE, ces peſtes publiques; ils ont oſé calomnier ce vertueux Citoyen qui s'étoit dévoué à votre gloire & au bonheur de la Nation. Votre Majeſté ſaura apprécier combien un Miniſtre intègre & économe devoit déplaire aux vils Courtiſans, intéreſſés aux déprédations & aux déſordres, & qu'une des principales cauſes du ſoulèvement du Peuple, eſt l'éloignement de ce Miniſtre citoyen, qui maintenoit le crédit national, par la certitude où l'on étoit de ſon intégrité.

Si ces moyens, Sire, ne remettent pas le calme dans votre Empire, venez au milieu de l'ASSEMBLÉE NATIONALE. Le moment le plus glorieux de votre vie, ſera celui où Votre Majeſté, entourée de ſa fidèle Nation, y recevra ces marques d'amour & de reſpect dont elle eſt pénétrée pour ſa Perſonne ſacrée. Oh, Sire! c'eſt au milieu de cette Nation généreuſe que Votre Majeſté jugera de la perfidie des conſeils que l'on n'a ceſſé de vous donner; Elle y verra la conſternation de l'ASSEMBLÉE NATIONALE; mais Elle ſera peut-être étonnée de ſon calme & de ſa tranquillité. Fidèle à la Nation qu'Elle repréſente, fidèle à ſes principes, fidèle à l'amour conſtant qu'Elle a pour Votre Majeſté, rien ne peut altérer ni changer les Décrets qu'Elle doit prononcer.

La Capitale, inſtruite de cette marque de confiance du plus aimé des Rois, ſe livrera avec tranſport à l'amour qu'Elle vous a toujours manifeſté, & rien ne peut plus rétablir la paix, que lorſque les Peuples ſeront informés que l'accord règne entre le Monarque & l'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Daignez, Sire, écouter les vœux que nous formons. Par quelle fatalité Votre Majeſté ne ſeroit-Elle inflexible qu'à la voix de ſa Nation fidèle? Les flots de ſang qui ont coulé empoiſonneront la vie du meilleur des Rois, & la Nation, Sire, va prononcer l'anathême contre ceux qui vous ont donné ces conſeils ſanguinaires.

il l'a fait devant moi dans la nuit du quatorze

A PARIS, chez BAUDOUIN, Imprimeur de L'ASSEMBLÉE NATIONALE, rue du Foin S. Jacques, nº 31. 1789.